

Fêter ses racines

Josiane Ouellet

Number 161, Summer 2019

Patrimoine semencier. Un legs à cultiver

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/91166ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ouellet, J. (2019). Fêter ses racines. *Continuité*, (161), 34–37.

Plusieurs lieux d'interprétation du patrimoine mettent en valeur des variétés anciennes de plantes cultivées dans des jardins historiques. Des activités et des publications en ligne célèbrent aussi cet héritage. Aperçu.

JOSIANE OUELLET



Connaissez-vous les «trois sœurs», ce mode de culture mis au point par les Premières Nations? Il consiste à faire pousser ensemble maïs, haricot et courge ou citrouille. Le premier sert de tuteur au second, qui nourrit la terre, tandis que la troisième conserve l'humidité et combat les mauvaises herbes en étendant ses grandes feuilles au sol.

Les «trois sœurs» sont aussi l'un des thèmes du jardin des Origines de la Maison Saint-Gabriel, à Montréal. Inaugurée en juin 2017, cette parcelle de terrain qui rend hommage à la contribution des femmes autochtones propose d'autres thèmes encore, comme les plantes médicinales et le sous-bois. Sur place, le visiteur peut récolter de l'information grâce à une application mobile.

Acquise par Marguerite Bourgeoys en 1668 et devenue un musée en 1966, la Maison Saint-Gabriel offre de plus une visite guidée de son jardin de la Métairie, recréé en 2001 dans l'esprit de la Nouvelle-France. On y présente les arbres fruitiers, les fleurs et les légumes mentionnés dans les écrits de Pierre Boucher, un des personnages les plus importants de l'histoire de l'époque. Navets, rutabagas, choux, topinambours, salsifis, carottes, betteraves, haricots, oignons et poireaux y côtoient une vaste sélection de fleurs et de plantes aromatiques dans un foisonnement de couleurs et d'odeurs.

Trois jardins historiques s'épanouissent également dans Lanaudière, à l'Île-des-Moulins, un site témoignant du développement de la seigneurie de Terrebonne aux XVIII^e et XIX^e siècles. L'un est consacré aux céréales, l'autre aux plantes médicinales autochtones et à celles du XVIII^e siècle,

ses racines



et le troisième est un potager du XIX^e siècle. On y propose une visite guidée qui comprend un volet dégustation. Le guide explique non seulement quelles plantes étaient alors cultivées et pourquoi, mais aussi ce que l'agriculture nous apprend sur la société de l'époque et sur les échanges entre les groupes qui occupaient le territoire. Le jardin des céréales, par exemple, témoigne de l'agriculture de subsistance que pratiquaient presque tous les habitants de la Nouvelle-France. Ceux-ci cultivaient principalement du blé ainsi que des légumes racines offrant un bon rendement et une longévité appréciable après la récolte, tels les oignons, les carottes et les navets.

Le concept est tout autre du côté de Trois-Rivières, à la Maison Rocheleau, dite Manoir des Jésuites. L'équipe de Culture Trois-Rivières a eu l'idée d'y créer un hybride du potager patrimonial et du jardin communautaire. Ce projet lui

De gauche à droite :

Le potager patrimonial du Vieux Presbytère de Batiscan rassemble des variétés cultivées au milieu du XIX^e siècle.

Source : Vieux Presbytère de Batiscan

Un potager où poussent plusieurs légumes anciens loge au cœur du parc Marie-Victorin. Il fait l'objet d'une animation continue comprenant un volet dégustation.

Source : Parc Marie-Victorin

Le Jardin des curiosités du Domaine Joly-de-Lotbinière illustre bien la tendance du *foodscaping*. Des plants de tomates y côtoient des capucines, des fines herbes, des hémérocailles, des rosiers, des fraisiers, des cardons, des amarantes, etc.

Photo : Pierre Boucher



Typique des jardins de la noblesse montréalaise du XVIII^e siècle, le jardin du Gouverneur du Château de Ramezay accueille des espèces hybrides très proches de celles cultivées à l'époque.
Photo : Michel Pinault, Château de Ramezay — Musée et site historique de Montréal

permet d'aborder, sous l'angle de l'alimentation, le mode de vie des habitants de cette demeure datant de 1742, tout en tissant des liens avec les gens du coin. Les citoyens peuvent fréquenter l'endroit gratuitement, s'impliquer dans l'entretien du potager et repartir avec leur récolte. De plus, les légumes, les fines herbes et les fleurs comestibles sont plantés dans des bacs pour qu'il soit plus facile de s'en occuper, notamment pour les personnes âgées. S'y trouvent un potager français avec laitues, concombres, fèves et légumes racines, dont la gourmane Petite du Lac et le rutabaga Fortin, ainsi qu'un potager anglais avec des légumes arrivés ici plus tardivement, comme la betterave Bull's Blood.

Destination : XIX^e siècle

Depuis 2015, le Vieux Presbytère de Batiscan (Mauricie) propose un potager patrimonial composé de variétés cultivées au milieu du XIX^e siècle, soit au moment où ont vécu les personnages principaux de son exposition permanente, le curé Fréchette et sa ménagère Adéline. À cet endroit où se termine la visite du presbytère, les guides donnent quelques trucs de jardinage ancestraux, en plus de détailler les caractéristiques des variétés anciennes. Il est possible de goûter aux légumes, parfois de repartir avec certains et même de se procurer des semences à la boutique (citrouille algonquienne, maïs Mohawk Red, haricot Héritage doré, pois Saint-Hubert, etc.).

D'autres jardins du XIX^e siècle accueillent le public, cette fois à Saint-Denis-De La Boutellerie (Bas-Saint-Laurent). En 2003, l'équipe de la Maison Chapais, une demeure victorienne construite en 1833, a reconstitué le jardin de fleurs de Georgina Dionne, femme de Jean-Charles Chapais. Le verger de leur fils Jean-Charles, considéré comme un pionnier de

la culture fruitière, de l'agronomie, de l'horticulture et de la foresterie au Canada, a bénéficié des mêmes soins. Aussi sur place : un potager où l'on peut découvrir et goûter diverses variétés anciennes de légumes. Les visites guidées de la maison incluent les jardins, que des panneaux d'interprétation mettent également en valeur.

Dans tous les lieux mentionnés, les jardiniers font affaire avec des semenciers artisanaux spécialisés dans les variétés d'autrefois. Comme au Domaine Joly-De Lotbinière, où l'on travaille avec ces experts depuis 22 ans. D'ailleurs, plusieurs des 2400 variétés de plantes qui égayent les platebandes de ce grand domaine du XIX^e siècle sont ancestrales. Au départ, ces plantes patrimoniales se concentraient dans le potager et le jardin des curiosités, mais avec l'avènement des aménagements paysagers à visée nourricière (*foodscaping*), où l'on mélange légumes, fleurs comestibles ou non et graminées, elles ont envahi plusieurs des 11 jardins thématiques du site. Des visites de groupes (scolaires ou de 15 personnes et plus) permettent d'en apprendre davantage sur ces plantes, et certaines activités proposent des dégustations.

Pour sa part, la Seigneurie des Aulnaies, à Saint-Roch-des-Aulnaies (Chaudière-Appalaches), présente des activités sur l'horticulture ornementale et fruitière d'antan. Ce domaine, aménagé entre 1852 et 1865 par le dernier seigneur de l'endroit, Paschal-Amable Dionne, comprend une pinède, un verger, des jardins floraux anciens (dont une roseraie historique) et un potager. Encore aujourd'hui y poussent plusieurs arbres fruitiers plantés par Auguste Dupuis, célèbre horticulteur de l'époque et conseiller du seigneur. De plus, les responsables de la boulangerie établie sur le site, en collaboration avec l'équipe de la Seigneurie, cherchent actuellement à redonner vie à des variétés de blé du XIX^e siècle telles que le Red Fife, le Marquis et le Huron.

D'autres sites proposent aussi des jardins du XIX^e siècle, notamment le lieu historique national de Sir-Wilfrid-Laurier, à Saint-Lin-Laurentides (Lanaudière). De ce côté, la particularité réside dans le réaménagement du potager pour respecter les principes de la permaculture, un choix fait en 2016.

Saveurs du potager

Entre 1926 et 1958, Elsie Reford, jardinière avant-gardiste et collectionneuse de plantes rares, crée les Jardins de Métis, à Grand-Métis, dans le Bas-Saint-Laurent. Son premier potager, transformé en pinède dans les années 1960, a été reconstitué en 2008. On y cultive surtout des fleurs comestibles et des fines herbes d'exception, qui sont servies aux clients du restaurant de la villa Estevan et des cafés présents sur les lieux. Les Jardins rappellent l'intérêt d'Elsie et de son mari, Robert W. Reford, pour les plantes potagères (pour en savoir plus, on peut lire l'article d'Alexandre Reford publié dans le site Web de *Continuité*). Il est possible de les visiter en compagnie d'un guide-animateur afin de découvrir saveurs et parfums. Aussi à voir sur place : un musée d'outils de jardinage.

Le parc Marie-Victorin, à Kingsey Falls (Centre-du-Québec), propose quant à lui un potager santé réunissant une grande variété de légumes anciens ainsi que des plantes aromatiques

et médicinales. Ce jardin botanique offre une animation en continu grâce à laquelle les visiteurs peuvent non seulement en apprendre plus sur ces végétaux étonnants, mais aussi goûter fleurs, légumes et infusions au gré des récoltes.

Fruits d'une riche histoire

Né en 2004, le Verger conservatoire de la Côte-du-Sud de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (Bas-Saint-Laurent) travaille à sauvegarder, à faire connaître, à mettre en valeur et à pérenniser l'héritage fruitier de cette région. Entre 2005 et 2007, Ruralys, l'organisme gestionnaire du projet, a fait des recherches qui lui ont permis de retrouver 34 variétés historiques de pommes, de poires et de prunes. Certaines ont ensuite été retenues pour leur ancienneté, leur rareté, leur saveur ou leur rusticité, et les arbres sélectionnés ont été reproduits pour la mise en marché. Afin de valoriser ce legs, Ruralys a publié, en 2008, *Cultiver un patrimoine oublié. Les variétés anciennes d'arbres fruitiers de la Côte-du-Sud* (disponible gratuitement à ruralys.org/projets). Le projet a pris de l'expansion en 2016, alors que l'ensemble de l'ancienne Ferme expérimentale fédérale, dont une parcelle était consacrée au Verger conservatoire, est devenu le Verger patrimonial de la Côte-du-Sud.

Dans la même région, le site de La Maison de la prune, à Saint-André de Kamouraska, comprend un verger datant des années 1840, un centre d'interprétation relatant l'histoire du lieu et de la culture fruitière sur la Côte-du-Sud ainsi qu'un magasin (ouverts les vendredis, samedis et dimanches, du 1^{er} août au 30 septembre). À l'époque de son acquisition par la famille De Blois-Martin, en 1973, le verger comptait 100 pruniers. Il rassemble désormais un millier d'arbres, comme à ses origines. On y cultive notamment les prunes de Damas bleues et jaunes ainsi que la Lombard (voir « Jardiner la mémoire », p. 18).

À Pohénégamook, ce sont les variétés de pommes ancestrales (Melba, Jaune transparente, Cortland, Duchesse d'Oldenburg, etc.) qui tiennent la vedette au Verger patrimonial du Témiscouata, grâce aux efforts d'une équipe de passionnés. Celle-ci s'active depuis 2015 à donner une nouvelle vie au verger Maison-Notre-Dame-des-Champs, créé en 1933-1934. Il est possible d'y accéder à certaines occasions (auto-cueillette, Journée champêtre, Fête de la récolte, etc.).

Un grand verger, le seul de cette ampleur à Montréal, se dresse également au fond du jardin du monastère des Religieuses hospitalières de Saint-Joseph. En 1860, ce jardin comptait 1021 arbres fruitiers ; aujourd'hui, il en reste une cinquantaine, dont des pommiers d'une douzaine de variétés différentes. Les lieux abritent aussi un petit potager témoignant de celui, beaucoup plus vaste, que les sœurs cultivaient pour répondre aux besoins alimentaires de la communauté et de l'hôpital. On y fait notamment pousser du melon d'Oka. Sans compter que de très vieux lilas et une vigne centenaire y étendent toujours leurs racines. Tous les dimanches jusqu'au 8 septembre, le Musée des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal offre des visites commentées du jardin et de l'ensemble conventuel.



La visite guidée des trois jardins historiques de l'Île-des-Moulins permet d'en apprendre beaucoup sur les plantes cultivées autrefois, mais aussi sur la société d'antan.

Photo : Olivier Lamarre

Branché sur les jardins

Pour compléter l'expérience sur le terrain, il y a aussi de l'information en ligne. Par exemple, pourquoi ne pas préparer son passage au jardin du Gouverneur du Château Ramezay, à Montréal, en explorant le site Web de ce dernier ? Il y est entre autres question des cultures amérindiennes, de l'histoire des jardins, du potager, du jardin ornemental et du verger en Nouvelle-France ainsi que des végétaux qui les composent. Une fois sur place, on déambule dans un aménagement recréé en 2000 non pour reproduire l'original, mais plutôt pour témoigner du style et du contenu des jardins de la noblesse montréalaise au XVIII^e siècle. Y poussent des hybrides très proches des espèces cultivées sous le Régime français.

Enfin, le blogue Potagers d'antan, tenu par Michel Richard, un ancien artisan semencier spécialisé dans les variétés patrimoniales, réunit des articles sur divers sujets (céréales du patrimoine, curiosités au potager, fleurs alimentaires ancestrales, fruits et légumes du Québec, etc.). Il donne en outre beaucoup de références (organismes, producteurs de semences patrimoniales, blogues sur le jardinage, etc.).

À vous, maintenant, de vous lancer à la découverte des variétés anciennes de plantes cultivées. Et sachez que, si vous avez envie de mettre la main à la pâte, certains spécialistes offrent des formations. Un exemple : l'organisme Jardins du Grand-Portage, qui fête son 40^e anniversaire cette année, propose un atelier sur la conservation des semences du patrimoine, le 7 septembre à Montréal. Restez à l'affût! ♦

Josiane Ouellet est rédactrice en chef de *Continuité*.
